



... devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts
SIX MOIS..... 25 Cts
LE NUMERO..... 1 Cts
Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 p. cent de commission accordés aux agents pour les abonnements, qu'ils nous feront parvenir.

Les traités sont sous la charge de l'éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse

En face de l'Hôtel du Canal

Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU 31 DÉCEMBRE 1892

MADAME PANTALON.

II

LE CAPITAINE DE VABEAUPONT ET SON MOUSSE.

—C'est fort bien. Mais ensuite ce que je t'avais prié d'examiner les remarques sur la personne du jeune homme ?...

—O mon capitaine, je suis très-satisfait ! Il avait un gilet en velours et des bottes vernies ; mais pour le reste, c'est bien, c'est solide, jambes ne sont pas trop arquées ; enfin, c'est un homme qui serait digne d'être marié.

III

LE GÉNÉRAL ET SES.

Le capitaine a trouvé Adolphe Pantalou digne d'épouser sa nièce. car trois semaines après l'invitation à dîner portée par Lundi Gras, on célébrait le mariage de Cézarine avec le jeune avocat.

C'est chez Bonvalet, au ci-devant café Turc, que se fait le repas, auquel on a convié beaucoup de monde. D'abord la mariée, ayant carte blanche, n'a pas



AUX PRISES.

Le chien de la *Patrie* et celui de la *Concorde* sont aux prises.

La Mère.—Kss ! Kss ! Kss !

Le Grognard.—Cessez donc, la vieille, ne voyez-vous pas que si vous continuez à les exciter ils se mangeront tellement qu'il n'en restera que les deux queues.

manqué d'inviter ses amies intimes, puis les dames et demoiselles pour lesquelles elle a quelque sympathie parce qu'elles ont presque toujours été de son avis.

Elle a donc à son repas de noces madame Étoilé et son mari.

L'époux de la poétique Paolina est un homme d'une quarantaine d'années, qui a l'air froid, parle fort peu et ne pense qu'à gagner de l'argent.

Paolina croit qu'il a pleuré en écoutant une de ses élégies. Mais les demoiselles prétendent que ce monsieur était tout bonnement enrhumé du cerveau, ce qui l'obligeait à se mouchoir à chaque instant.

La sèche Olympiade est là avec son mari ; Joseph Bouchetrou, petit homme jeune encore, mais grêlé comme une écumeoire, ce qui ne l'empêche pas de sourire

sans cesse et de se montrer très-empressé à être agréable en société, étant toujours prêt à faire ce qu'on veut, à rendre aux dames mille petits services ; il est le premier pour leur pousser un coussin sous les pieds en les débarrassant de leur manchon.

—Mais pourquoi donc astu épousé un homme si grêlé ? a dit Cézarine à son amie.

—C'est justement pour cela que je l'ai préféré, ma chère : les hommes grêlés sont devenus si rares depuis l'invention de la vaccine, que ceux qui le sont ont un air très-distingué qui empêche qu'on les confonde avec les figures communes. Si cela continue, je suis sûr que dans quelques années les hommes grêlés vaudront un prix fou !

M. Bouchetrou n'était pas seulement remarquable par le poin-

tilé de son visage, car sa femme, voulait qu'il fût habillé à son goût, lui faisait porter constamment un petit manteau qui ressemblait à ceux que mettent les *Crispins* et avec cela une coiffure à la *Buridan*.

Aussi, quand ce monsieur sortait, n'était-il pas rare de voir des gamins courir derrière lui comme après un masque.

Venaient ensuite M. et madame Vespuce.

Zénobie, l'épouse de M. Vespuce, est une petite femme de vingt-huit ans, qui a été jolie, mais qui a déjà perdu sa beauté par suite de maladies, d'imprudences qu'elle a commises en passant des nuits à danser, en courant sans cesse les fêtes, les bals, et en envoyant son mari promener, lorsqu'il l'engageait à être plus sage et à ménager sa santé.

Ainsi l'amour des plaisirs fait souvent perdre à une femme l'amour de son mari. Vous me direz qu'elle le perdrait bien sans cela... peut être, on ne sait pas.

Madame Vespuce, que les amours commençaient à délaisser aussi, s'était depuis quelque temps livrée dans le romantisme : elle lisait tous les vieux ouvrages d'Anne Radcliffe ; elle affectait de croire aux esprits, aux revenants, au spiritisme ; elle demandait à être ensorcelée.

Après le ménage Vespuce, venait M. et madame Grassouillet.

Amaudine Grassouillet est une jeune femme de vingt-quatre ans. Elle est jolie, bien faite. Son sourire est gracieux, ses yeux vifs et langoureux suivant la circonstance ; cette dame sait que, pour plaire, il ne faut pas toujours être la même, et elle tient beaucoup à plaire, elle est très-coquette.

Cela ne convient pas toujours à son mari, qui est jaloux et fait quelquefois des scènes à sa femme ; mais celle-ci ne semble pas y faire attention et elle continue de jouer de la prunelle.

Ce qui fait que M. Grassouillet a souvent l'air de mauvaise humeur, et comme, avec cela, il est fort laid, tous les hommes se croient autorisés à faire la cour à sa femme, ne supposant pas que celle-ci puisse avoir de l'amour pour un mari si désagréable.

Ensuite c'est Armide Dutoineau, belle femme qui a passé la trentaine, mais qui s'est promise de n'avoir jamais plus de trente-trois ans.

C'est une beauté un peu bôm-masse, un peu commune, dont le teint commence à se bourgeonner et le nez à prendre de la couleur.

Le mari d'Armide est un gaillard digne de lui servir de cavalier ; c'est un homme qui a près de six pieds. Il est bien bâti, dodu, sans être trop gros ; sa figure est agréable et elle exprime la bonne humeur qui fait le fond de son caractère ; ce monsieur rit toujours même quand sa femme le